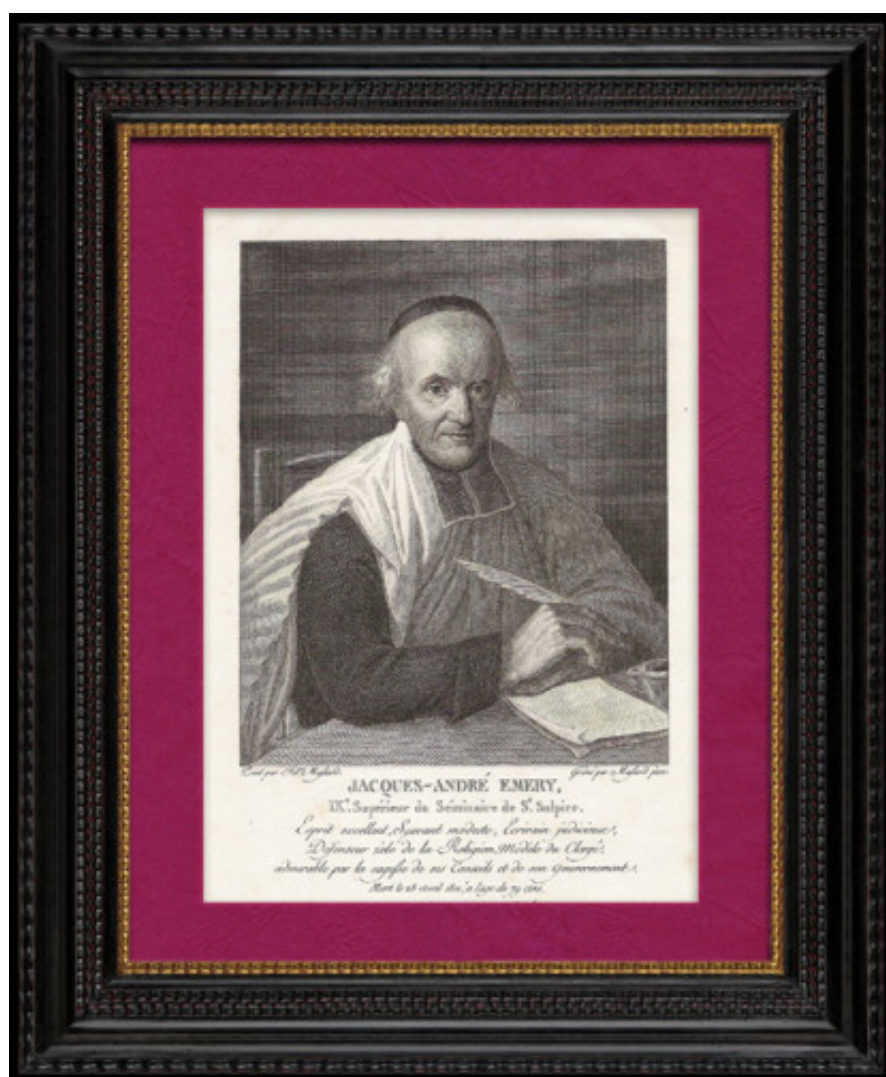


L'histoire de Simon Bruté de Rémur racontée par l'archevêque Buechlein d'Indianapolis (IV)

Author : Rédaction RC

Categories : [Prêtres, religieux, missionnaires français aux USA](#)

Date : 11 août 2010



Le Père Jacques-André Emery

IV.

Malgré bien des obstacles, Simon Bruté est ordonné prêtre.

Quand le docteur **Simon Bruté**, le futur évêque de Vincennes, arrêta qu'il était appelé par Dieu à devenir prêtre, sa mère s'opposa avec véhémence à cette idée. Certains de ses amis firent de même. Après tout, il était un membre éminent du corps médical en France.

Sa mère, pour des raisons aussi très pratiques, attendait de lui qu'il finance les études de son frère

Augustin. Il finit par convaincre sa mère de son besoin de répondre à un tout autre appel et retourna à Paris au moment où **Augustin** intégrait la Faculté de Médecine. En novembre 1803, **Simon** commença ses études de séminariste.

Pendant dix ans, lors de la Révolution française, les maisons de formation religieuse et les séminaires avaient été fermées. La diminution du clergé fidèle était sérieuse, et de jeunes candidats au sacerdoce entendaient répondre au besoin en prêtres de ceux qui étaient demeurés fidèles. Des séminaires diocésains avaient été rouverts par des évêques et, en octobre 1804, **Simon** entra au séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Il noua alors contact avec le supérieur général de la Société de Saint-Sulpice, le Père **Jacques-André Emery**, un des plus inébranlables des responsables religieux pendant toute la période révolutionnaire, qu'il soit jeté en prison ou menacé de la guillotine.

Cette relation de Simon avec le Père **Emery** allait dessiner le cours de son avenir. Le supérieur général avait déjà indiqué au premier évêque des Etats-Unis, **John Carroll** de Baltimore (Maryland) qu'il était désireux d'envoyer des prêtres aux Etats-Unis pour y fonder un

séminaire.

Le futur professeur de séminaire commença le sien sans connaître cet engagement envers

John

Carroll de Baltimore. Avec son penchant pour les études universitaires, **Simon Bruté** commença à étudier la philosophie et la théologie. Tout pur savant qu'il fut, un de ses neveux rapporte l'avoir entendu dire : « *Je ne suis pas entré au séminaire pour être un savant mais pour être un saint.* »

Âgé de 25 ans, ce nouveau séminariste était plus vieux que ses condisciples. En fait, la plupart des séminaristes étaient ordonnés à cet âge. **Bruté** était aussi différents des autres candidats au sacerdoce du fait qu'il était médecin. Le lien avec **Napoléon Bonaparte** réapparut à cette époque. Près d'être couronné empereur, **Bonaparte** nomma **Bruté** maître des cérémonies du cardinal archevêque de Paris. Alors que **Simon** ne recherchait aucun avancement, cette nomination lui procura un traitement lui permettant de contribuer aux frais des études de médecine de son frère.

Pendant ses études au séminaire, **Simon Bruté** commença à se constituer une bibliothèque qui sera célèbre lors de son futur ministère aux Etats-Unis. Cette collection de livres sera la seule chose qu'il ait jamais possédée.

L'opposition de **Madame Bruté** à la vocation sacerdotale de son fils ressurgit au cours de ses années de séminaire. Plusieurs fois, ces années-là, elle tenta d'obtenir que le Père **Emery** intervienne auprès de son fils. Elle ne pouvait pas s'ôter de l'esprit la conviction qu'il deviendrait un excellent médecin et que là était son destin.

Le supérieur général des Sulpiciens était bien d'accord que **Simon** pourrait être un excellent médecin, mais rappela à **Madame Bruté** qu'aucun autre choix de vie ne saurait être plus utile que le sacerdoce. Elle l'admit, mais continua d'espérer que, peut-être, il pourrait obtenir un poste qui permettrait à ses talents médicaux de prospérer.

Pendant ce temps, **Simon Bruté** se battait avec des soucis de vocation d'une tout autre sorte. Son désir de devenir un missionnaire étranger aux Indes le préoccupait. En tant que telles, ses références de médecin pourraient constituer un atout d'intérêt. Il débattait aussi intérieurement pour savoir s'il deviendrait un prêtre sulpicien.

Finalement, le 10 juin 1808, il fut ordonné prêtre. Il rejoignit les Sulpiciens après son ordination et fut prêtre au diocèse de Rennes pour enseigner au séminaire local.

Juste après son ordination, **Napoléon** offrit au Père **Bruté** un poste à la Chapelle impériale. **Simon** refusa le poste et, une fois de plus, l'ambition de la mère pour son

fils prêtre essuya un échec.

Le supérieur sulpicien de **Simon**, le Père **Emery**, était préoccupé par le zèle de ce nouveau prêtre qui, apparemment, devait parfois sembler excessif. Il conseilla la prudence au Père **Bruté** dans son premier ministère. Sans que la chose soit surprenante, le désir d'être missionnaire continuait de tracasser le Père **Bruté**.

Deux faits peuvent être tirés de la vie de notre évêque à cette époque, qui nous paraîtront familiers aussi à la nôtre.

Il n'est pas rare que des parents découragent un fils à concrétiser une vocation au sacerdoce, et ce pour des raisons semblables à celles de **Madame Bruté**. Pourtant, il n'y a pas de plus grande occasion de toucher au sens le plus profond de la vie des gens que par le truchement du ministère sacerdotal.

Le second fait, c'est que le zèle des nouveaux prêtres est rafraîchissant et qu'il conserve la jeunesse de notre Eglise aujourd'hui aussi. Cependant, la sagesse du supérieur sulpicien plus âgé aide aussi à avancer sur le chemin de la sainteté.

Demain :

V. Le rêve du Père Bruté de devenir missionnaire

© Most Rev. Daniel M. Buechlein, Archbishop of Indianapolis (Indiana).

© Daniel Hamiche pour la traduction française.

